



INTERVIEW de Claude BURSZTEJN

Professeur de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent et Président du Conseil scientifique de la Maison des Ados et du réseauVIRAGE

LE CONSEIL SCIENTIFIQUE ET ÉTHIQUE DE LA MAISON DES ADOS DE STRASBOURG SOUTIEN ET ACCOMPAGNE LES PROFESSIONNELS DU RESEAU VIRAGE DANS LEUR RÉFLEXION. UN REGARD EXTÉRIEUR PARFOIS INDISPENSABLE POUR Y VOIR PLUS CLAIR ET AVANCER DANS LA BONNE DIRECTION.



Une Maison des Ados est par essence un lieu d'interfaçage, de croisement de regards.



CONSEIL SCIENTIFIQUE ET ÉTHIQUE

LE RÉSEAU VIRAGE - Les questions qui se posent au réseauVIRAGE sont assez multiples et difficiles à cerner. Comment les analysez-vous ?

Pr Claude BURSZTEJN - C'est bien là, la difficulté. Les chercheurs et les praticiens regardent souvent les phénomènes qui sont dans le champ large de la santé mentale avec une perspective unique qui est la leur. Les chercheurs sont liés à des outils, une méthodologie, un référentiel théorique et ils regardent les choses à travers cela. Je pense qu'une partie importante sinon la totalité des problématiques de l'adolescence, devrait être regardée dans une perspective pluridisciplinaire. Il n'y a pas un seul niveau d'explication, nous sommes tous le résultat d'un ensemble de facteurs biologiques, individuels et relationnels, pris dans le socius. C'est très compliqué mais il convient de regarder ce phénomène dans sa globalité et d'engager des recherches pluridisciplinaires. Sur le plan des radicalisations, nous avons encore des discours très cloisonnés. Une Maison des Ados est par essence un lieu d'interfaçage, de croisement de regards. À partir de situations précises, des chercheurs de différentes disciplines pourraient examiner quelle est la part de psychopathologie, quelle est la part des déterminants sociaux ou culturels...

LE RÉSEAU VIRAGE - De ce que vous percevez de cette problématique, pensez-vous qu'il y ait des ponts à faire avec d'autres pathologies plus connues comme par exemple les addictions ou l'anorexie ? Est-ce que pour ces problématiques spécifiques la question pluridisciplinaire s'est posée à un moment ou à un autre ?

Pr Claude BURSZTEJN - Elle se pose bien entendu pour les troubles alimentaires. Quand on liste les facteurs de risques on retrouve tout : la génétique, que certains mettent en avant, les facteurs individuels, le rapport personnel au corps, les dimensions familiales, la culture et la représentation du corps dans notre culture, ... Dans mon expérience clinique, le poids de ces différents facteurs apparaît de manière plus ou moins importante selon les cas mais il est rare que ce soit un seul facteur qui apparaisse. Pour les addictions, c'est pareil. Mais ce qui est dommage c'est que c'est rarement pris en compte de cette manière-là. On se contente de lister en quelque sorte les facteurs de risques de manière académique alors qu'il s'agirait de mieux comprendre comment ces différents éléments interagissent pour les prendre en compte ensemble.

CONSEIL SCIENTIFIQUE ET ÉTHIQUE

INTERVIEW de Claude BURSZTEJN, Professeur de Psychiatrie et Président du Conseil scientifique

LE RÉSEAU VIRAGE - Et comment comprenez-vous la réticence de la communauté psychiatrique ou pédopsychiatrique à s'emparer de ce sujet ?

Pr Claude BURSZTEJN - Il me semble qu'il y a plusieurs raisons à cette relative résistance. Une grande partie de mes collègues a peut-être une certaine résistance à se laisser interroger sur quelque chose qui est mal défini et très chargé politiquement. La psychiatrie a et est encore utilisée parfois à mauvais escient pour des raisons politiques. Il y a aussi le sentiment justifié qu'on ne peut pas réduire ces phénomènes à des symptômes psychiatriques, même si dans certains cas des facteurs psychopathologiques jouent un rôle. Il y a le fait aussi que malgré tout, ce ne sont pas nos pratiques cliniques, sauf pour ceux qui sont experts. Nous voyons rarement dans nos consultations cliniques des jeunes arriver avec cette demande, même lorsqu'ils sont amenés par les familles. Pour certains, je pense qu'ils considèrent que leur champ est délimité par les classifications officielles et à ma connaissance la radicalisation n'est pas dans le

INTERVIEW de Josiane BIGOT, Présidente de l'association Thémis et membre du Conseil scientifique

LE RÉSEAU VIRAGE - Pourquoi avez-vous accepté d'intégrer le Conseil scientifique et éthique de la Maison des Ados ? Qu'en attendez-vous ?

Josiane BIGOT - Ça me semblait important de contribuer à ce que la Maison des Ados ne soit pas utilisée à mauvais escient et de permettre une réflexion. Ce qui est important c'est qu'au sein du Conseil Scientifique, nous nous retrouvons entre personnes d'origine complètement différente, ce qui assure une réelle complémentarité.



Nous souhaitons qu'au sein de la Maison des Ados, les jeunes puissent aborder la question de l'accès au droit et qu'on n'y parle pas que de souffrances mentales, physiques, etc.



DSM5*. Il y a toute une série de réticences il y a aussi le fait de considérer qu'au fond, le mode d'expression symptomatique est secondaire par rapport à la problématique de fond. Les médecins, les psychologues, sont comme tout le monde ils sont d'abord frappés par les images des médias. C'est en rencontrant des jeunes concernés, qu'on se rend compte de la complexité de leur problématique, que ce sont des jeunes en danger, et que dans cette perspective-là, on a quelque chose à y faire.

LE RÉSEAU VIRAGE - Un mot à ajouter ...

Pr Claude BURSZTEJN - La MDA de Strasbourg fait partie des créations auxquelles j'ai contribué et j'en suis satisfait. Je suis favorablement impressionné par son évolution et j'ai le sentiment qu'elle a atteint une certaine maturation; qu'elle a pris une place importante dans le réseau et tout particulièrement auprès des services de psychiatrie.

(*) **DSM5** Cinquième édition du Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux

LE RÉSEAU VIRAGE - La Maison des Ados s'est engagée cette année en matière de prévention des radicalisations à travers la création du réseauVIRAGE, que pensez-vous de cette implication ?

Josiane BIGOT - Je pense que le bénéfice qu'on en tire aujourd'hui c'est la prise de conscience de la nécessité d'intervenir dans des quartiers et des secteurs complètement défavorisés. Pendant des années, ce n'était pas vraiment entendu. On a essayé de parler de prévention ou d'éducation, de dire qu'il ne fallait pas



Pour en savoir plus : www.themis.asso.fr

CONSEIL SCIENTIFIQUE ET ÉTHIQUE

INTERVIEW de Josiane BIGOT, Présidente de l'association Thémis et membre du Conseil scientifique

se contenter de laisser de côté des jeunes qui ne trouvent pas leur place à l'école ou dans la société et que peut-être il fallait se préoccuper d'eux pour essayer de les insérer. Évidemment, ils ne se sont pas tous radicalisés mais c'est quand même une des raisons pour lesquelles il y a un terrain favorable. Tous ces jeunes qui se sentent complètement à l'abandon et délaissés par la société française, essaient de trouver une autre raison de vivre, un autre centre d'intérêt...



Pour en savoir plus : www.themis.asso.fr

LE RÉSEAU VIRAGE - C'est vraiment un facteur sociétal pour vous ?

Josiane BIGOT - En grande partie, oui. Pour moi, les facteurs sont multiples et bien entendu le facteur du développement religieux est important et ne peut pas ne pas s'interroger. Il y a dans certaines branches de la religion musulmane des voies qui sont des voies que l'on peut trouver inquiétantes. Aujourd'hui on entend plus facilement qu'il est possible et nécessaire de faire prévention. Après, ça ne veut absolument pas dire que certains ne trouveront pas encore une façon de s'opposer de manière violente ou radicalisée. Évidemment, il y en aura toujours, mais je pense qu'on devrait quand même s'atteler un petit peu plus à cette question-là.



Aujourd'hui on entend plus facilement qu'il est possible et nécessaire de faire prévention.



INTERVIEW de Bruno MICHON, sociologue des religions à l'ESEIS et membre du Conseil scientifique

LE RÉSEAU VIRAGE - Depuis la création du réseau VIRAGE, vous êtes un membre actif du Conseil Scientifique de la Maison des Ados. Pourquoi cette implication ? Qu'en attendez vous ?

Bruno MICHON - L'ESEIS inclut un département de recherche et de développement qui tend à proposer aux acteurs du travail social une conception scientifique pour prendre de la distance avec les pratiques quotidiennes et pour faire le lien entre le terrain et la théorie. Le travail avec la Maison des Ados m'intéresse beaucoup parce que les questions qui remontent sont très différentes du fait de la transversalité et de la pluridisciplinarité de la structure.

LE RÉSEAU VIRAGE - Quel regard portez-vous sur les missions du Conseil Scientifique ?

Bruno MICHON - Pour moi, nous avons à la fois une mission de coordination pour faire du lien entre les différentes actions et une mission de conseil très concrète par exemple, en termes de choix d'intervenants pour les conférences et formations organisées. Et puis, une mission d'analyse et de conseil sur les problématiques qui se posent concrètement à la Maison des Ados, que ce soit en termes de politique publique, en termes éthique ou en termes pratique (Qu'est-ce que je fais ? Quand ?).



Le travail avec la Maison des Ados m'intéresse beaucoup parce que les questions qui remontent sont très différentes du fait de la transversalité et de la pluridisciplinarité de la structure.



Pour en savoir plus : www.eseis-afris.eu/

CONSEIL SCIENTIFIQUE ET ÉTHIQUE

INTERVIEW de Thierry GOGUEL D'ALLONDANS anthropologue et membre du Conseil scientifique

LE RÉSEAU VIRAGE - Vous êtes membre actif du Conseil Scientifique de la Maison des Ados, pourquoi cette implication ? Qu'est-ce que vous en attendez ?

Thierry GOGUEL D'ALLONDANS - Il y a une histoire longue à Strasbourg de rencontres entre les psychologues et les sociologues qui s'intéressent à l'adolescence. Les réseaux et les amitiés nous ont rapprochés les uns des autres et notre passion pour les problématiques adolescentes nous rassemble. Pour ce qui me concerne, la moitié de mes recherches sont à destination des adolescents.

LE RÉSEAU VIRAGE - Quel regard portez-vous sur les missions et les objectifs de ce Conseil Scientifique ?

Thierry GOGUEL D'ALLONDANS - Plusieurs. Le Conseil Scientifique est composé de personnes très différentes: anthropologue, endocrinologue, psychiatre... en respectant une parité homme/femme ; ce qui est assez rare pour le dire. L'une des missions du Conseil Scientifique est d'accompagner les acteurs pour qu'ils soient des praticiens réflexifs et que les élaborations autour de l'adolescence se poursuivent et évoluent. Ces temps nous permettent également d'élaborer avec les professionnels de la Maison des Ados, puisque Philippe LAUSSINE, Noémie GACHET BENSIMHON et le Docteur Vincent BERTHOU représentent les salariés au Conseil Scientifique, et de les soutenir dans les actions de formation. Ce Conseil Scientifique peut être amené à promouvoir ces actions, comme les Journées Nationales des Maisons des Ados organisées à Strasbourg en 2016. J'ai 61 ans et quelques kilomètres au compteur, donc des colloques j'en ai soutenu un bon nombre, mais ces Journées Nationales des Maisons des Ados organisées par la Maison des Ados de Strasbourg font partie du Top 10.



Pour en savoir plus : www.thigodal.net

LE RÉSEAU VIRAGE - Le dispositif réseau VIRAGE a choisi de traiter des radicalisations violentes comme un problème de santé, qu'en pensez-vous ?

Thierry GOGUEL D'ALLONDANS - C'est un abord possible, ce n'est sans doute pas le seul et ça vient sans doute de l'histoire et de l'implication de la Maison des Ados, dès son origine dans la pédopsychiatrie locale. Ce que j'ai bien aimé dans la création du réseau VIRAGE c'est d'abord le nom et la définition de son acronyme. Personnellement, je n'ai pas particulièrement travaillé sur ces questions de radicalisations, même si j'ai rencontré quelques jeunes dans le cadre d'un groupe de parole que j'anime au quartier des mineurs à la Maison d'Arrêt. Il apparaît en tout cas qu'il y a des fragilités psychiques qui nécessitent un abord en santé. Ce ne sont pas tous que des terroristes. La première fois que nous avons essayé de réfléchir au Conseil Scientifique et ailleurs à la question de la radicalisation c'était en essayant de repérer le process sectaire afin de ne pas traiter que de l'Islam. Certains Hooligans se sont autant radicalisés, certains évangéliques de même... Pour mes recherches à la faculté de Strasbourg, je suis allé en Afrique, et notamment au Congo Brazzaville, où les dégâts causés par l'église évangélique sont très importants, et c'est aussi une forme de radicalisation. C'est vrai qu'on a l'habitude de voir le gourou auquel les adeptes sont scotchés, mais ici, ils sont peut-être scotchés à un autre gourou qui est peut-être l'ego. Je ne crois pas qu'ils sont scotchés à Dieu. C'est autre chose. Ce sont des jeunes qui avaient besoin de croire à une autre vérité que celle qu'on leur a assénée. Annie Birraux, psychologue, dit que « chaque adolescence est une quête du Graal ». Chaque garçon, chaque fille doit quitter le château de Papa et Maman pour aller à l'aventure et à la recherche de l'amour. À nous de faire en sorte que le Graal proposé par les missions locales et l'éducation en général soit plus funny ou sexy que Daech et autres.



La première fois que nous avons essayé de réfléchir au Conseil Scientifique et ailleurs à la question de la radicalisation c'est en essayant de repérer le process sectaire afin de ne pas traiter que de l'Islam.

